



## En 2017, la production française de bovins finis se replie tandis que les exportations de bovins maigres augmentent

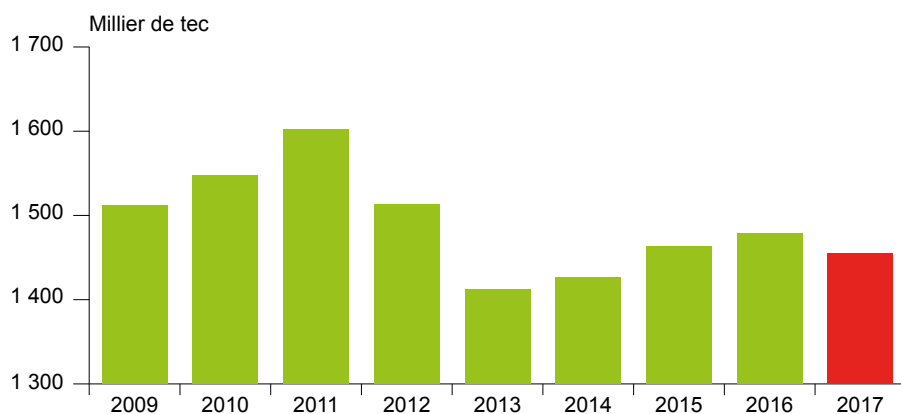
**En 2017, la production française de bovins finis diminue de 1,3 % en têtes et de 1,6 % en poids. La production de vaches se maintient, compensant le nouveau repli de la production de bovins mâles. La production de veaux de boucherie continue, quant à elle, de reculer. À l'exception des veaux de boucherie, les cours des bovins finis se maintiennent au-dessus de ceux de 2016, tout en restant en retrait par rapport à la moyenne 2012-2016. Les exportations de broutards sont de nouveau en hausse grâce à la demande de l'Italie et de l'Espagne, principaux partenaires de la France. La baisse des effectifs de bovins mâles dans les exploitations est à l'origine d'un repli des exportations de mâles lourds et d'une hausse des ventes de femelles et d'animaux plus légers. Les cours des broutards restent élevés. Le déficit du commerce extérieur de viande bovine se réduit légèrement tandis que la consommation apparente de viande se contracte de nouveau (- 2,1 %). Début 2018, dans un contexte de reprise des abattages de vaches, les cours se replient sur un an.**

En 2017, la production française totale de bovins finis recule pour la première fois depuis 2013 (- 1,3 % en têtes et - 1,6 % en poids par rapport à 2016) (*graphique 1*). Par rapport à la moyenne 2012-2016, le repli est plus fort en têtes (- 3,5 %) mais plus faible en poids (- 0,2 %) grâce à une hausse du poids moyen sur la période.

Sur un an, la production de vaches se maintient tandis que celle de bovins mâles et de veaux de boucherie recule (*tableau 1*). Les vaches représentent 36 % de la production totale de bovins finis en têtes, contre 25 % pour les bovins mâles ou les veaux de boucherie.

Graphique 1

En 2017, recul de la production de bovins finis, après trois années consécutives de hausse



Source : Agreste

Tableau 1

## En 2017, la production de bovins finis se contracte à la fois en têtes et en poids

	Abattages			Exportations d'animaux finis			Importations d'animaux finis			Production de bovins finis		
	2017	2017/2016	2017/ moyenne 2012-2016	2017	2017/2016	2017/ moyenne 2012-2016	2017	2017/2016	2017/ moyenne 2012-2016	2017	2017/2016	2017/ moyenne 2012-2016
	millier de têtes	%		millier de têtes	%		millier de têtes	%		millier de têtes	%	
<b>Total bovins</b>	<b>4 640</b>	<b>- 1,2</b>	<b>- 1,1</b>	<b>62</b>	<b>- 5</b>	<b>- 24</b>	<b>22</b>	<b>- 7</b>	<b>- 39</b>	<b>4 680</b>	<b>- 1,3</b>	<b>- 1,3</b>
Veaux de boucherie	1 239	- 2,3	- 4,5	17	20	36	16	- 5	- 27	1 240	- 2,0	- 3,7
<b>Gros bovins</b>	<b>3 387</b>	<b>- 0,7</b>	<b>- 0,2</b>	<b>44</b>	<b>- 12</b>	<b>- 35</b>	<b>6</b>	<b>- 14</b>	<b>- 58</b>	<b>3 426</b>	<b>- 0,9</b>	<b>- 0,6</b>
Vaches	1 659	0,0	3,4	5	3	87	1	36	- 85	1 662	0,0	3,9
Génisses	601	2,2	1,9	4	- 9	- 36	0	- 89	- 86	605	2,1	1,5
Gros bovins mâles	1 128	- 3,2	- 5,9	35	- 14	- 41	5	- 20	- 30	1 158	- 3,4	- 7,4
	millier de tec	%		millier de tec	%		millier de tec	%		millier de tec	%	
<b>Total bovins</b>	<b>1 445</b>	<b>- 1,5</b>	<b>0,1</b>	<b>13</b>	<b>- 10</b>	<b>- 34</b>	<b>3</b>	<b>- 4</b>	<b>- 45</b>	<b>1 456</b>	<b>- 1,6</b>	<b>- 0,2</b>
Veaux de boucherie	177	- 1,6	- 1,6	2	18	33	1	1	- 43	178	- 1,4	- 0,7
<b>Gros bovins</b>	<b>1 265</b>	<b>- 1,5</b>	<b>0,1</b>	<b>11</b>	<b>- 14</b>	<b>- 40</b>	<b>1</b>	<b>- 8</b>	<b>- 47</b>	<b>1 275</b>	<b>- 1,6</b>	<b>- 0,4</b>
Vaches	594	- 0,3	3,8	1	5	78	0	33	- 78	595	- 0,3	3,7
Génisses	215	1,1	2,9	1	- 15	- 43	0	- 87	- 84	216	1,0	4,1
Gros bovins mâles	456	- 4,2	- 5,5	9	- 16	- 44	1	- 13	- 23	464	- 4,4	2,6

Sources : Agreste BDNI - Traitement SSP, DGDDI (Douanes)

## En 2017, une production de vaches stable sur un an et en forte hausse par rapport à 2012-2016

En 2017, le volume total d'abattages de vaches se stabilise en têtes, après trois années consécutives de hausse (*graphique 2*). La part des vaches laitières recule : 54 % des abattages totaux en 2017 contre 56 % en 2016. Elle se rapproche des niveaux d'avant la crise laitière.

En 2017, les abattages de vaches laitières fléchissent de 3,7 % en têtes sur un an, après avoir augmenté de 8 % en moyenne par an depuis 2013. Cette rupture traduit un rééquilibrage du marché du lait. À partir de la fin 2014 et de la baisse des prix du lait, les éleveurs laitiers ont augmenté les mises à la réforme des vaches laitières. Avec la remontée des prix du lait, en milieu d'année 2016, les éleveurs ont préféré conserver

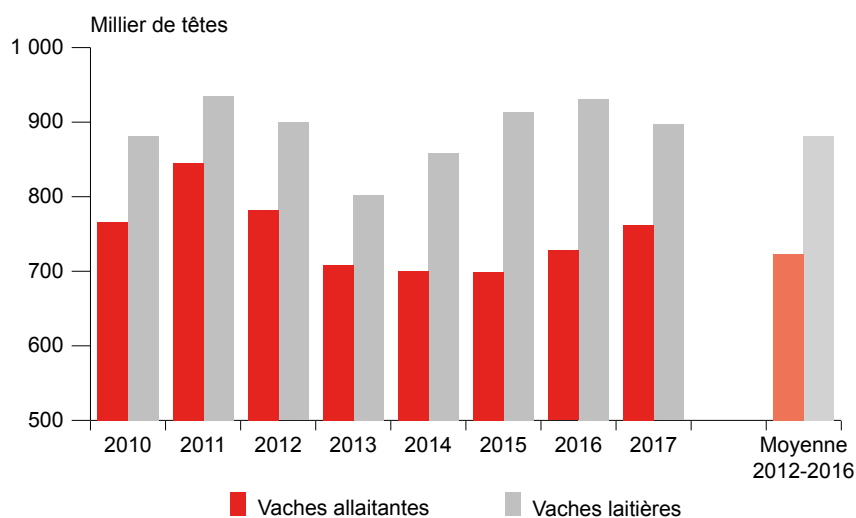
les vaches dans les exploitations. Tout au long de l'année 2017, les abattages de vaches laitières restent ainsi quasiment en deçà des niveaux de 2016.

Pour la seconde année consécutive, les abattages de vaches allaitantes confirment la reprise amorcée en 2016, après s'être stabilisés entre 2013 et 2015. Ils dépassent de 4,7 % les abattages de 2016 et de 5 % le niveau moyen enregistré sur la période 2012-2016. Sur la première moitié de l'année 2017, ils s'établissent légèrement au-dessus de 2016 pour ensuite s'en éloigner, en progressant nettement à compter de juin. Selon les mois, les abattages sont ainsi supérieurs de 3 à 11 % aux volumes de 2016. Compte tenu des effectifs d'animaux dans les exploitations, la phase de décapitalisation du cheptel allaitant, entamée en 2016, se poursuit en 2017. Le phénomène est même amplifié à partir de septembre 2017 par une hausse de réformes dans le bassin charolais, conséquence de problèmes de reproduction ayant entraîné une baisse importante des vêlages à l'automne.

En 2017, les cours des vaches laitières « O » se maintiennent tout au long de l'année au-dessus des niveaux bas

## Graphique 2

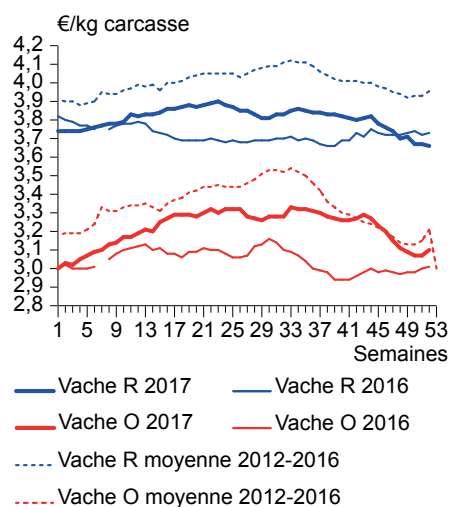
## En 2017, stabilité des abattages de vaches : plus de vaches allaitantes et moins de vaches laitières



Source : Agreste BDNI - Traitement SSP

de 2016 (*graphique 3*). Les cours des vaches de type « R » pâtissent, quant à eux, de l'accélération des abattages de vaches allaitantes sur la seconde moitié de l'année. À compter de la semaine 45 (début novembre), ils passent même en dessous de ceux de 2016. Sur l'ensemble de l'année 2017, les cours s'accroissent sur un an tout en restant bien en deçà des cours moyens de 2012-2016.

### Graphique 3 En 2017, les cours des vaches supérieurs à ceux de 2016



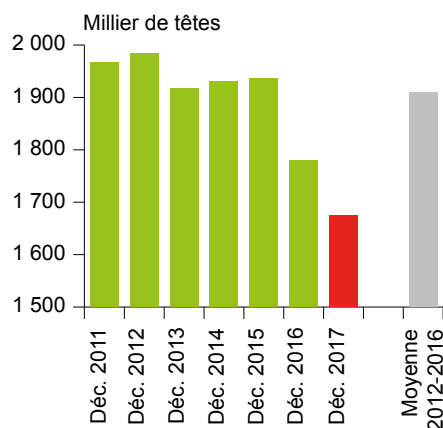
Source : FranceAgriMer

### En 2017, nouvelle baisse de la production de bovins mâles finis

En 2017, la production française de mâles finis recule (- 3,4 %) dans un contexte de baisse régulière depuis 2012 des effectifs de bovins mâles présents dans les exploitations. Au 1<sup>er</sup> janvier 2017, les effectifs des seuls bovins mâles âgés de 8 à 12 mois diminuent de plus de 8 % sur un an (*graphique 4*).

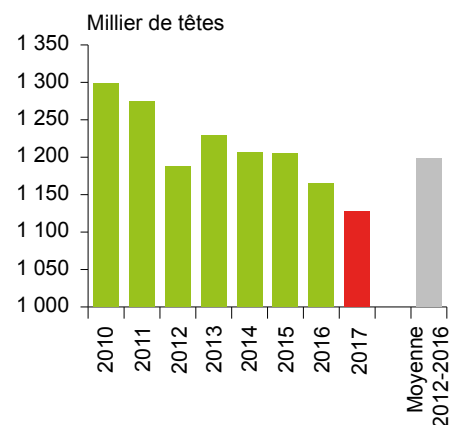
À l'image des baisses continues enregistrées depuis 2013, les abattages de bovins mâles se replient de nouveau en têtes sur un an (- 2,5 %) (*graphique 5*). Par rapport à la moyenne 2012-2016, le recul est même deux fois plus important (- 5,4 %). En tec, la baisse par rapport à la moyenne sur cinq ans est moins forte, le poids des animaux dépassant de 0,4 % le poids moyen. Sur un an, le poids se réduit par rapport au niveau haut de 2016, mais reste élevé.

### Graphique 4 Bovins mâles de 8 à 12 mois



Source : BDNI - Traitement SSP

### Graphique 5 En 2017, nouveau recul des abattages de bovins mâles finis



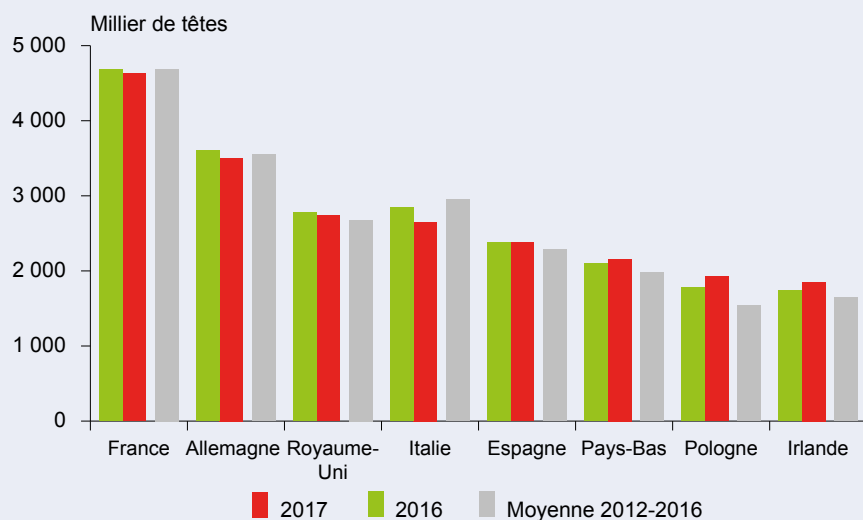
Source : Agreste

### En 2017, dans l'Union européenne, repli des abattages de bovins

En 2017, dans l'Union européenne, les abattages de bovins, toutes catégories confondues, diminuent légèrement, à 26,4 millions de têtes, après 26,6 millions de têtes en 2016 (*graphique 6*). Le repli est porté essentiellement par les principaux pays producteurs de l'UE : France, Allemagne, Royaume-Uni et Italie. Les abattages fléchissent également par rapport à la moyenne 2012-2016. A contrario, les productions s'accroissent

en Espagne, aux Pays-Bas, en Pologne et en Irlande. Les situations sont variables selon le type de production. Ainsi, en Italie, la production de mâles poursuit la chute entamée en 2010 : elle ne représente plus que 34 % de la production totale en 2017, contre 45 % en 2010. À l'inverse, la production de bovins mâles augmente en Pologne de 13 % sur un an et de près d'un tiers par rapport à 2012-2016.

### Graphique 6 En 2017, moins de bovins abattus dans les quatre premiers pays d'élevage de l'UE

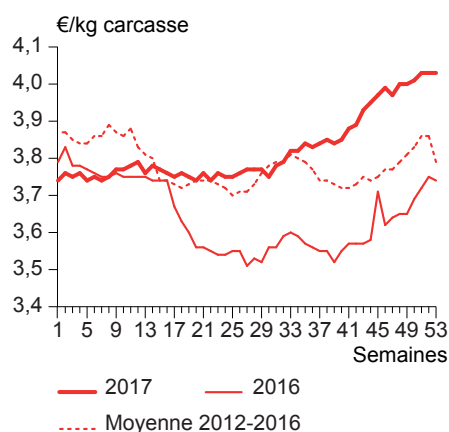


Source : Eurostat

Hormis les années 2010 à 2012 au cours desquelles les demandes turque et libanaise sont apparues, la demande extérieure en bovins mâles finis reste peu importante, 3 % de la production de bovins mâles en 2017 contre 11 % en 2011.

En 2017, les cours des bovins mâles bénéficient du déficit d'offre d'animaux dans les exploitations. Ils s'envolent à partir de début avril (semaine 13), sans connaître la baisse saisonnière traditionnelle du creux de l'été (*graphique 7*). En fin d'année, ils atteignent plus de 4 €/kg carcasse, soit des niveaux 8 % supérieurs à ceux de 2016. Sur l'ensemble de l'année, les prix se situent nettement au-dessus de 2016 et de la moyenne 2012-2016.

**Graphique 7**  
**En 2017, les cours des bovins mâles tirés par le manque de disponibilités dans les exploitations**

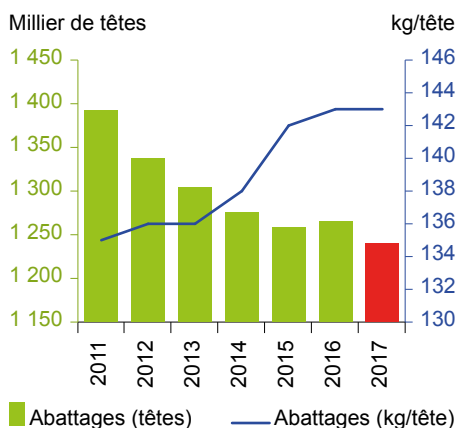


Source : FranceAgriMer

**En 2017, la production de veaux de boucherie se contracte de nouveau en têtes**

En 2017, avec plus de 1,2 million de têtes, la production de veaux de boucherie recule de nouveau en France (- 2 % sur un an), à un rythme toutefois inférieur à la baisse annuelle moyenne sur la période 2012-2016 (- 6 %) (*graphique 8*). Ce repli est compensé par une hausse du poids moyen des veaux abattus ; de 135 kg/tête en 2011, il atteint 143,5 kg/tête en 2017. Les intégrateurs maintiennent ainsi un certain volume de production de viande, leur permettant de pallier le manque d'animaux dans les exploitations.

**Graphique 8**  
**En 2017, toujours moins de veaux abattus mais des veaux plus gros**



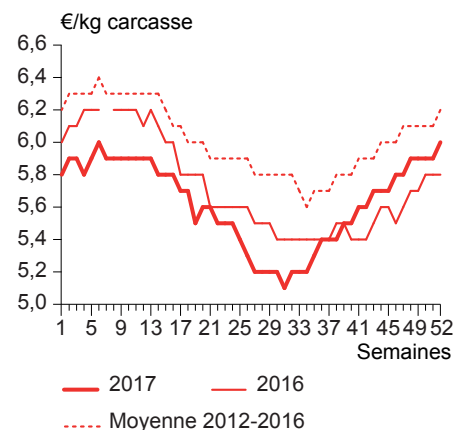
Source : Agreste

Les échanges français de bovins finis sont majoritairement constitués de veaux de boucherie. En 2017, après deux années de baisse, les exportations de veaux de boucherie renouent avec la croissance (+ 20 %, sur un an et + 36 % par rapport à la moyenne 2012-2016). La plus forte progression concerne les ventes à destination de l'Espagne (+ 14 %) et l'Italie (+ 51 %).

Parallèlement, les importations de veaux de boucherie finis reculent de près de 5 %, sur un an. La part des veaux de boucherie importés des Pays-Bas, principal partenaire de la France depuis plusieurs années, continue de s'éroder. Il en va de même avec l'Espagne et l'Italie. À l'inverse, les entrées en provenance de Belgique augmentent (+ 6 % sur un an et + 15 % par rapport à la moyenne 2012-2016).

Sur les huit premiers mois de l'année 2017, les cours des veaux de boucherie sont inférieurs aux prix bas de 2016, loin derrière les niveaux moyens de 2012-2016 (*graphique 9*). L'écart s'accroît même durant l'été, pour se resserrer à partir de septembre au moment où les cours repassent au-dessus de 2016. En moyenne sur l'ensemble de l'année 2017, les cours s'établissent en deçà de ceux de 2016.

**Graphique 9**  
**En 2017, des cours des veaux de boucherie déprimés malgré une remontée à compter de septembre**

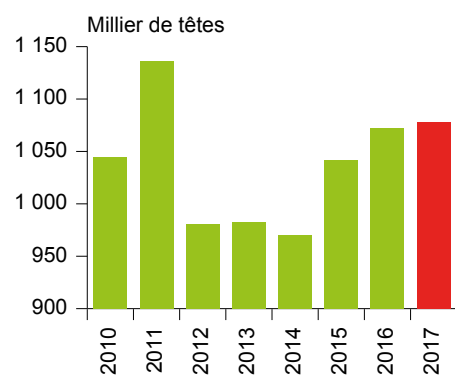


Source : FranceAgriMer

**En 2017, sur un marché en évolution, les exportations de brouards augmentent**

Outre la production de bovins finis abattus sur le territoire français, des bovins maigres appelés également brouards sont exportés pour être engraisés dans d'autres pays. En 2017, les exportations de brouards sont dynamiques pour la troisième année consécutive (*graphique 10*).

**Graphique 10**  
**En 2017, légère hausse des exportations de brouards**



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Le marché des bovins maigres regroupe deux types d'animaux : les brouards légers dont le poids vif est compris entre 160 et 300 kg et les brouards de plus de 300 kg vif (brouards lourds), mâles ou femelles (génisses).

Avec 52 % des bovins exportés, les bovins mâles lourds dominent traditionnellement le marché français (graphique 11). En 2017, les ventes de cette catégorie d'animaux se replient de 7 % par rapport à 2016. Cette baisse est toutefois compensée par la progression des ventes de génisses et de broutards légers. En hausse de 17 % sur un an, les ventes des génisses confirment la reprise enregistrée en 2013. Quant aux ventes de broutards légers, elles augmentent de 5 % après un recul l'année précédente.

En 2017, le marché italien représente à lui seul 77 % des débouchés pour les broutards français (tableau 2). Les exportations françaises vers la péninsule augmentent tout en répondant à une nouvelle demande. Les ventes de mâles de plus de 300 kg reculent de 5,5 % mais sont compensées par la hausse des ventes de génisses (+ 20 %) et de broutards légers (+ 4,4 %). La proportion de mâles de plus de 300 kg dans les ventes de broutards à l'Italie reste toutefois majoritaire (58 % des broutards exportés en 2017, contre 64 % en 2012). La hausse des ventes de broutards légers s'explique également par la baisse des disponibilités en mâles de plus de 300 kg, obligeant les engraisseurs italiens à modifier leur demande. Les ventes à l'Espagne continuent d'augmenter (+ 30 % par rapport à 2016) et correspondent surtout à une demande en broutards légers.

La demande en provenance des pays tiers reste modeste et se replie par rapport à 2016. L'apparition, en septembre 2015, de foyers de fièvre catarrhale ovine (FCO) en France continue de perturber les échanges, notamment avec le marché turc, jusqu'alors porteur. Des ventes de broutards se réalisent vers l'Algérie et le Liban mais fléchissent en 2017. En revanche, quelques transactions ont été réalisées vers le marché israélien, ouvert en début d'année 2017, sans toutefois permettre de compenser le recul de la demande turque. En 2017, les cours de broutards restent soutenus, tirés par la demande extérieure et les disponibilités limitées en mâles de 300 kg.

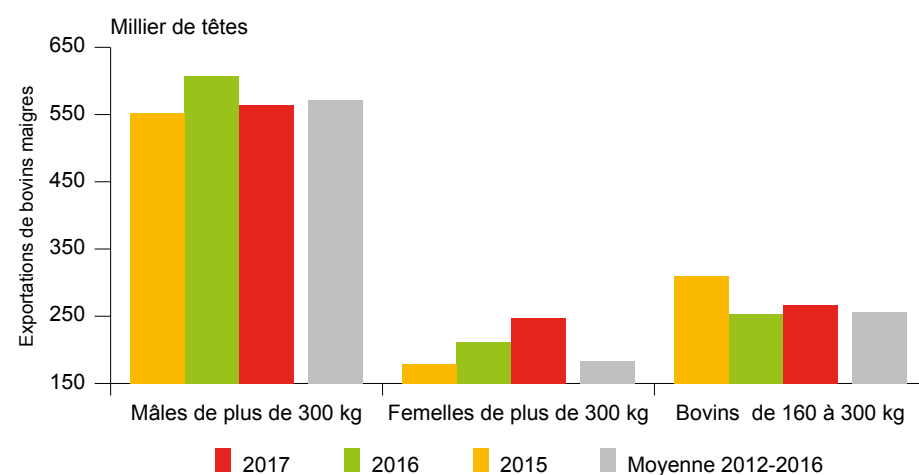
## La consommation apparente de viande bovine continue de reculer

Dans la continuité des replis enregistrés à partir des années 2000, la consommation apparente de viande bovine (Sources, définitions et méthodologie) recule de 1,6 % sur un an et de 2 % par rapport à la période 2012-2016 (tableau 3). Les résultats de l'enquête Kantar Wordlpanel pour FranceAgriMer sur les achats de viande bovine par les ménages confirment ce repli. La consommation à domicile se contracte de 10 %

en volume pour la viande de bœuf (341 000 t contre 380 000 t en 2016) et de 12 % pour la viande de veau (62 000 tonnes contre 74 000 tonnes). En dix ans, ce sont 21 % de viande de bœuf et 32 % de viande de veau en moins qui ont été consommés par les ménages français. En valeur sur un an, le repli est du même ordre de grandeur. Sur dix ans, les baisses en valeur sont moins marquées : - 9 % s'agissant de la viande bœuf et - 26 % pour la viande de veau. La part des ménages français qui achètent au moins une fois par an de la viande de

Graphique 11

En 2017, repli des exportations de mâles de plus de 300 kg et hausse des ventes de femelles



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Tableau 2

En 2017, hausse des exportations de broutards vers l'Italie et l'Espagne

	2017	2017/2016	2017/moyenne 2012-2016
	millier de têtes	%	%
Italie	834	2,0	6,2
Espagne	176	30,1	34,6
Autres pays de l'UE	30	- 44,7	- 22,6
Pays tiers	38	- 41,2	- 30,2
Monde	1 078	0,6	6,8

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Tableau 3

En 2017, baisse de la consommation apparente de viande bovine en France

	2017	2017/2016	2017/moyenne 2012-2016
	millier de tec	%	%
Abattages totaux (a)	1 445	- 1,5	0,1
Exportations de viande bovine (b)	238	0,8	- 1,5
Importations de viande bovine (c)	322	- 0,2	- 10,6
Consommation apparente de viande bovine (a - b + c)	1 529	- 1,6	- 2,1

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

boeuf fraîche a peu évolué en dix ans, 94,9 % en 2007 contre 93,7 % en 2017. En revanche, les ménages ont nettement diminué leur consommation de veau. Ainsi, 64,3 % des ménages achètent au moins une fois de la viande de veau fraîche en 2017, contre 73,4 % en 2007.

En 2017, le déficit du commerce extérieur de viande bovine se réduit de 3 000 tec, pour s'établir à - 84 000 tec. En valeur, le déficit n'est que de 319 000 €, en baisse de 19 000 € par rapport à 2016.

### En 2017, des exportations de viande bovine en légère hausse...

En 2017, les exportations de viande bovine augmentent légèrement en poids sur un an (+ 0,8 %) après une relative stabilité en 2016. En valeur, la croissance est plus marquée (+ 4 %). Les ventes vers les principaux clients de la France, l'Italie, l'Allemagne et la Grèce, reculent (*tableau 4*). Dans le même temps, la Turquie et Israël augmentent nettement leurs achats.

Plus de 80 % de la viande exportée est fraîche ou réfrigérée. Les exportations de viande congelée reculent de près de 2 %, tandis que celles de viandes fraîches ou réfrigérées et de préparations de viandes fraîches et réfrigérées s'accroissent (respectivement + 0,8 % et + 5 %).

### ... et des importations de viande qui se maintiennent

En 2017, les importations françaises de viande bovine sont quasiment stables en poids (- 0,2 %) mais progressent en valeur (+ 1,2 %). Parmi nos principaux fournisseurs, seuls les achats en provenance d'Irlande et de Belgique augmentent sur un an, ceux en provenance d'Allemagne et d'Espagne reculant (*tableau 5*). Les importations des Pays-Bas se maintiennent quant à elles.

Près des deux tiers de la viande importée est constituée de viande fraîche (et réfrigérée). Sur un an, les importations de viandes fraîches ou réfrigérées se contractent de 2,6 %. Cette baisse est compensée

par une hausse de plus de 6 % des importations de viande congelée en provenance essentiellement d'Allemagne et de Pologne.

### Un début d'année 2018 à l'image de 2017

Sur les quatre premiers mois de 2018, la production de bovins finis se replie en têtes, compte tenu de la contraction des productions de bovins mâles (- 6,6 %) et de veaux de boucherie (- 3,5 %), non compensée par la hausse de la production de vaches (+ 4,3 %). La décapitalisation des vaches allaitantes engagée en 2017 se poursuit alors qu'à l'inverse, les éleveurs conservent les vaches laitières sur les exploitations. La production de mâles finis est toujours limitée par l'insuffisance des disponibilités en bovins mâles. Par ailleurs, la hausse de la demande à l'exportation de bovins maigres (+ 2 % d'exportations sur quatre mois) traduit

également la concurrence qui existe entre les deux types de débouchés possibles pour les bovins mâles issus des élevages français (engraissement en France ou exportations de bovins maigres).

Les cours des vaches restent en deçà des niveaux de 2017 alors que ceux des bovins mâles, après un début d'année favorable, reculent d'un mois sur l'autre en se rapprochant des niveaux de 2017. L'ensemble des cours des bovins est ainsi tiré à la baisse sur un an.

Au premier trimestre 2018, les exportations de viande sont en hausse de 2,5 %, se maintenant au sein de l'UE et progressant de plus du tiers vers les pays tiers, sous l'effet d'une hausse des demandes tunisienne et israélienne. Les importations de viande augmentent quant à elles de plus de 5 %, essentiellement en provenance d'Allemagne.

Tableau 4

#### En 2017, recul des exportations de viande bovine vers les principaux partenaires de la France

	2017	2017/2016	2017/moyenne 2012-2016
	millier de tec	%	
Monde	238	0,8	- 1,5
Allemagne	47	- 1,7	9,2
Grèce	45	- 5,8	- 14,9
Italie	76	- 5,3	- 12,2
Turquie*	3	x 3 000	x 19 600
Israël	2	169,5	294,8
Autres pays UE	53	18,1	18,0
Autres pays tiers	12	- 17,6	- 11,8

\* Coefficient multiplicatif.  
Source : DGDDI (Douanes)

Tableau 5

#### En 2017, des importations de viande bovine stables sur un an

	2017	2017/2016	2017/moyenne 2012-2016
	millier de tec	%	
Monde	322	- 0,2	- 10,5
Pays-Bas	77	- 0,1	- 7,5
Allemagne	57	- 1,3	- 14,8
Irlande	58	3,9	- 1,9
Belgique	35	2,4	1,5
Espagne	20	- 11,0	- 13,0
Autres pays UE	67	2,8	- 20,3
Autres pays tiers	8	- 20,6	- 8,6

Source : DGDDI (Douanes)

### Sources

- Données d'abattages et effectifs : base de données nationale d'identification (BDNI) bovine
- Cotations entrée abattoirs et animaux vivants : FranceAgriMer
- Statistiques du commerce extérieur : Douanes (DGDDI)
- Eurostat et DGAGRI pour les données européennes

### Définitions et méthodes

- **Gros bovins mâles** : bovins mâles abattus et âgés de plus de 8 mois
- **Veau de boucherie** : bovin abattu et âgé de moins de 8 mois
- **Vache** : bovin femelle ayant déjà vêlé
- **Génisse** : femelle de plus de 8 mois n'ayant jamais vêlé
- **Bovin maigre** ou **broutard** : animal destiné à être engraisé dans une autre exploitation. Les broutards sont répartis entre broutards légers (de 160 à 300 kg vif) et broutards lourds (plus de 300 kg vif).
- Les **poids** des carcasses sont des poids fiscaux et comprennent les saisies partielles ou totales.

### Abattages CVJA

Les données brutes concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec). Il s'agit des bovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires.

Les résultats des abattages bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant.

### Production de bovins finis

La production de bovins finis CVJA correspond aux abattages de bovins bruts auxquels on ajoute les exportations de bovins vivants finis et on retranche les importations de bovins vivants finis. La production de bovins finis est calculée pour les différentes catégories de bovins.

### Consommation apparente de viande bovine

La consommation calculée par bilan de viande bovine correspond aux abattages totaux de bovins (en tec) auxquels on ajoute les importations de viande bovine et on retranche les exportations de viande bovine.

### Les achats de viande bovine par les ménages pour leur consommation à domicile

Les achats de viande bovine observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel des consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est donc pas couverte. Les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population.

### Tonne-équivalent-carcasse (tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

### Classement des carcasses

Les carcasses sont évaluées selon la grille Europ sur deux critères : la conformation et l'engraissement.

La conformation correspond au développement musculaire et est évaluée en premier sur une échelle comprenant 5 échelons Europ : la classe E correspond à un développement musculaire exceptionnel et la classe P à un développement musculaire insuffisant. La définition de la conformation se fait par rapport à des images de références et à des profils musculaires.

La classe « O » est utilisée pour désigner des carcasses dont le développement musculaire est de type moyen et souvent caractéristique des vaches élevées pour la production de lait.

L'engraissement est ensuite exprimé dans une échelle à cinq échelons : la classe 1 correspond à un animal très maigre et la classe 5 à un animal très gras. L'évaluation de l'engraissement se fait principalement en considérant les dépôts de gras sur la cage thoracique.

## Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production bovine, la consommation de viande bovine et les effectifs bovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

- dans la rubrique « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées.
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de Boucherie-Ovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture

### Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2017, poursuite du repli de la consommation de viande à domicile par les ménages français et stabilité de la consommation de viande calculée par bilan », Synthèse Consommation n° 2018/322 - avril 2018
- « Fin 2017, baisse des effectifs de bovins en France », Infos Rapides Cheptel Bovin - mars 2018
- « Après trois années de hausse, le cheptel bovin français se réduit légèrement », Infos Rapides Cheptel Bovin - octobre 2017
- « En 2016, la crise du lait pèse sur le marché de la viande bovine tandis que celui des brouillards se remet peu à peu de la FCO », Synthèse Animaux de boucherie n° 2017/313 - juillet 2017
- « En 2015, la crise laitière et la FCO ont impacté la production et les marchés des bovins », Synthèse Animaux de boucherie n° 2016/293 - juillet 2016



## Agreste : la statistique agricole

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation**  
**Secrétariat Général**  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédactrice : Marie-Anne Lapuyade  
Composition : SSP  
Dépot légal : À parution  
© Agreste 2018

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)